

Un nouveau départ pour l'OIBT en novembre 2007 alors que Dr Manoel Sobral Filho achève son mandat de Directeur exécutif après s'en être admirablement acquitté

AFT: Vous êtes à l'OIBT depuis sa création au début des années 80. Pourriez-vous citer quelques-uns des points marquants de votre carrière?

MSF: Tout d'abord bien sûr, d'avoir rejoint l'Organisation à l'un des tout premiers postes de Directeur adjoint, à la fin des années 80. J'ai eu la chance de travailler pour le Comité de l'industrie forestière durant, en gros, mes dix premières années à l'OIBT. C'est l'époque où certaines des activités phares de l'Organisation se sont mises en place, parmi lesquelles la genèse de l'Objectif 2000 de l'OIBT, qui fournit toujours le cadre du travail de l'Organisation, ainsi que le développement du programme de bourses de l'OIBT, grâce auquel de petites subventions, représentant plus de 5 millions de dollars, ont été accordées à des candidats méritants dans toute la zone tropicale.

Le Programme de bourses de l'OIBT a été l'une des premières initiatives de l'Organisation et se trouve être la plus durable. Il parraine, comme vous le savez, de jeunes professionnels et cadres moyens travaillant pour des gouvernements, des institutions de recherche, la société civile et le secteur privé, leur permettant ainsi de poursuivre leur développement professionnel et d'améliorer leurs perspectives de carrière. Les boursiers de l'OIBT viennent ainsi constituer une cohorte de professionnels de la foresterie qui feront tous leurs efforts pour contribuer à la gestion du secteur forestier dans leur pays au cours des quelques décennies à venir. Par le biais de son programme de bourses, l'OIBT a d'ores et déjà parrainé près d'un millier de personnes dans plus de 40 pays. Elle peut être fière d'avoir fait évoluer la carrière de tant de jeunes forestiers.

Un autre point marquant de ma carrière à l'OIBT a été de voir l'Organisation progresser dans son travail sur l'élaboration des politiques. Quand l'OIBT a été créée en 1983, il n'existait nulle part, et encore moins sous les tropiques, de politiques internationales en matière d'aménagement des forêts. L'OIBT a ouvert la route avec son Objectif 2000, une série de directives et de cadres d'orientation, ses critères et indicateurs de la gestion durable des forêts, et d'autres jalons importants. De façon plus notable encore, elle a travaillé avec les gouvernements et d'autres acteurs pour améliorer ces initiatives en matière de politiques là où le besoin s'en faisait sentir, et pour commencer à les mettre en œuvre au plan national et sur le terrain. D'un point de vue professionnel, il a certainement été gratifiant pour moi de participer activement à l'évolution de l'OIBT dans ce domaine.

Cependant, les seules politiques ne suffisent pas à changer les choses dans la forêt. Un autre point marquant de mon travail à l'OIBT a

été d'être en mesure, grâce à des projets et à d'autres activités, de suivre les réalisations de la mise en œuvre effective de ces politiques dans les pays. J'ai pu le constater lors de l'enquête publiée l'an dernier (encore un des points saillants de ma présence à l'OIBT) sur la situation de l'aménagement forestier dans les zones tropicales. Cette enquête a fait ressortir que les politiques forestières dans les zones tropicales évoluent dans le sens des travaux de l'OIBT en la matière et que l'aménagement forestier va de l'avant. Cela montre que nous n'avons pas travaillé en vain, et m'encourage beaucoup. Bien sûr, c'est aux efforts des pays membres eux-mêmes et aux centaines de milliers ou millions de personnes œuvrant dans les secteurs forestiers de ces pays que l'on doit la majeure partie des avancées; je

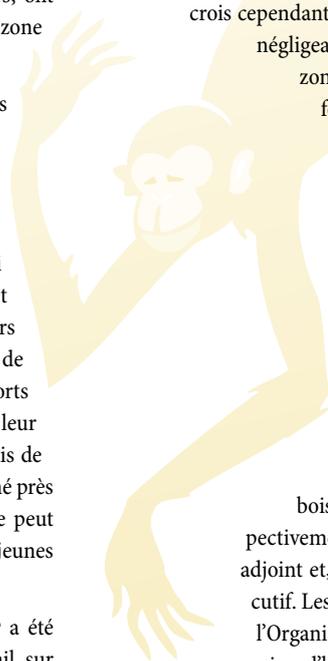
crois cependant que l'OIBT aussi a joué un rôle non négligeable. En fait un grand nombre des zones forestières maintenant sous AFD font ou ont fait l'objet de l'attention toute particulière des projets de l'OIBT, renforçant ainsi les liens entre l'élaboration de politiques internationales, le travail de projets de l'OIBT et les avancées sur le terrain.

Enfin, je ne peux en aucun cas passer sous silence ma participation aux négociations pour la conclusion des trois Accords internationaux sur les bois tropicaux (1983, 1994 et 2006), respectivement en tant que délégué, Directeur adjoint et, pour le plus récent, Directeur exécutif. Les négociations des AIBT ont façonné l'Organisation telle que nous la connaissons aujourd'hui, et je suis extrêmement heureux d'avoir pu participer à ces événements majeurs et d'avoir contribué, fût-ce de façon modeste, à leur réussite.

Des déceptions? Des regrets?

Je regrette de n'avoir pas pu élargir la base de donateurs pour que l'OIBT puisse plus efficacement mobiliser davantage de fonds et assurer le bon fonctionnement à long terme de l'Organisation. Quoique je quitte une Organisation en excellente santé, son potentiel n'a pas été pleinement exploité et nous comptons trop encore sur quelques donateurs qui, récemment, n'ont pas été en mesure de continuer à financer l'OIBT comme par le passé. Durant les vingt dernières années, nous avons établi un modèle efficace de la façon dont une agence internationale peut utilement aider ses membres dans la recherche de la conservation des forêts et d'un développement durable basé sur la forêt. Nous savons maintenant que, moyennant des ressources supplémentaires, ce modèle peut être reproduit sur une plus grande échelle, au point d'avoir dans les régions tropicales un énorme impact positif.

Compte tenu des préoccupations croissantes que font naître les changements



climatiques et le rôle des forêts tropicales dans le cycle du carbone, ce sont des temps prometteurs et stimulants qui attendent l'OIBT et ses partenaires. J'espère avec confiance que ses membres maintiendront et même accroîtront leur soutien dans les années à venir. Je suis ravi que les efforts que nous avons fournis pour élargir la base de financement de l'Organisation commencent à déjà porter leurs fruits. Récemment, certains donateurs, soit qui n'avaient jamais contribué auparavant, soit dont les contributions avaient précédemment baissé, se sont engagés à verser environ six millions de dollars des Etats-Unis.

Autrement, je regrette honnêtement de quitter tous mes amis et collègues du Conseil et du Secrétariat, mais je sais que je reverrai la plupart d'entre vous.

Vous y avez fait allusion, les marchés du carbone pourraient prendre de l'importance pour l'OIBT. Où voyez-vous (ou aimeriez-vous voir) l'OIBT dans 10 ans?

Il est certain qu'on entend beaucoup parler du rôle que les marchés du carbone pourraient jouer (éventuellement en payant) dans la conservation de la forêt tropicale. Il y a beaucoup de nouveaux acronymes dans l'air à cet égard; pour la plupart, il faudra encore développer les idées qu'ils recouvrent. J'espère sincèrement que ce que l'on dit de millions ou même de milliards de dollars qui seraient consacrés à la REDD (réduction des émissions provenant de la déforestation et de la dégradation) dans les forêts tropicales, ou à d'autres initiatives, pourra être mené à bien.

L'OIBT peut certes jouer un rôle dans le développement de ces idées mais nous devons rester pragmatiques et bien voir qu'en dépit des débuts prometteurs d'autres plans de sauvetage des forêts tropicales (écotourisme, recherche biologique, médecines naturelles, etc.), le bois tropical, et lui seul, demeure aujourd'hui, dans la majorité des pays tropicaux, la plus importante source de revenus et de possibilités de développement. L'expérience de l'OIBT en matière d'encouragement à la production et au commerce durables des bois tropicaux devrait contribuer dans une large mesure aux débats en cours sur le changement climatique et la foresterie sous les tropiques.

Il existe un domaine qui détient, je crois, un grand potentiel pour les pays tropicaux: la production des biocarburants. Compte tenu du relatif avantage des pays tropicaux pour la production de biomasse, du prix relativement bas du terrain et des coûts de main-d'œuvre, je crois que le développement des industries de biocarburants est très prometteur. Je crois également que, dans les dix ans à venir, l'OIBT et d'autres organismes devraient se consacrer davantage à la recherche sur le potentiel de biocarburant cellulosique provenant d'espèces tropicales. Compte tenu de son travail avec les bois tropicaux, l'OIBT pourrait aussi jouer un rôle clé en aidant à mettre au point des directives et des normes de durabilité pour cette industrie émergente. En bref, je crois que les bois tropicaux auront toujours leur importance dans dix ans, mais j'espère que l'OIBT pourra contribuer à d'autres initiatives pour assurer le développement durable de ses pays membres producteurs.

Certains observateurs voient dans le développement des industries de biocarburants sous les tropiques une menace pour les forêts tropicales.

Le développement de toute industrie peut être une menace pour la conservation et la durabilité s'il est mal organisé et mis en œuvre. Et certaines zones de forêt tropicale seront probablement converties en plantations dont il sera possible de produire des biocarburants, tout comme c'est le cas dans mon pays avec le soja. Je veux dire que c'est là une des diverses solutions émergeant des discussions sur le marché du carbone qui offre un sérieux potentiel pour les pays tropicaux et un domaine où il existe déjà des marchés. L'OIBT doit travailler avec ceux de ses pays membres qui désirent profiter de ces marchés, pour qu'ils le fassent en accord avec les principes de durabilité sur lesquels l'Organisation est basée.

Un conseil à votre successeur?

Avoir le sens de l'humour! Sérieusement, je sais que M. ZeMeka fera un excellent travail. Je lui conseillerais surtout de continuer à faire cas de l'excellent personnel du Secrétariat. L'une de mes plus grandes difficultés a été de recruter et de garder un personnel qualifié, surtout sur le plan international; il est donc important d'essayer de maintenir un bon moral de manière à garder les renouvellements de personnel à un niveau minimum. Je sais que tous les cadres apporteront leur soutien au nouveau Directeur exécutif à 100%.

Quels sont vos projets? Nous verrons vous à l'OIBT dans l'avenir?

J'ai tant de plans que je ne peux tous les résumer ici. Il y a plus de 20 ans que je vis loin de mon pays; il y a eu là-bas pendant ce temps-là de remarquables évolutions et je suis vraiment impatient de reprendre des contacts avec le Brésil. J'ai un fils de six ans qui est aussi très heureux que son père rentre à la maison! En ce qui concerne ma présence à l'OIBT, je ne sais pas. Compte tenu des discussions portant sur la fréquence et la durée des Sessions du Conseil, qui auront lieu à la réunion du CIBT en novembre, je pourrais faire l'effort de participer à la session de mai au Ghana, juste pour le cas où ce serait la dernière des sessions emblématiques hors siège du Conseil. Si je participe à d'autres sessions dans l'avenir, ce sera en tant qu'observateur et ami de l'OIBT.

Un commentaire final?

J'aimerais remercier un groupe de gens dont le rôle dans l'Organisation semblerait parfois aller de soi mais ne pourra jamais être surévalué. C'est un petit Secrétariat, comparé à celui de la plupart des organisations intergouvernementales, mais il doit être considéré comme l'un des plus performants de la planète. Il a non seulement la chance d'avoir en son sein des individus de talent, mais il est également très impliqué dans l'Organisation. Les délégués au Conseil voient les gros efforts que fournit le Secrétariat durant les sessions du Conseil, mais bon nombre de ses membres travaillent encore plus dur entre les sessions. Eux tous, je les remercie tout spécialement. Quand je quitterai Yokohama dans quelques semaines, je laisserai derrière moi de nombreux amis et collègues que j'ai beaucoup appréciés. C'est mon respect et ma haute estime pour les membres du Secrétariat qui me poussent à faire valoir ce qui pourrait sembler être une réforme relativement mineure dans l'Organisation comme étant l'une des réalisations dont je suis le plus fier en tant que Directeur exécutif. Il s'agit des discussions que j'ai eues avec le Conseil pour faire disparaître les injustices de la caisse de retraite du Secrétariat en étendant ses avantages aux membres japonais du personnel, ainsi que ma décision de moderniser la gestion et les investissements du Fond général des pensions. Ces mesures auront, je crois, considérablement amélioré les conditions d'existence de gens très dévoués. Si j'accorde tant de valeur à cette réalisation, c'est que pour garantir la santé à long terme de l'Organisation il est essentiel de ne pas négliger ceux qui s'en occupent au quotidien. J'espère que l'OIBT est là pour les décennies à venir et deviendra encore plus efficace dans son travail. Avec le nouvel AIBT prêt à entrer en vigueur, et le bien-être du Secrétariat préservé, je suis persuadé qu'il en sera ainsi.